

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 4 33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1423 - 28 septembre 1989 - 6,5 F

D 1423 BRÉSIL: 7e RENCONTRE DES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE

Comme il est de règle tous les trois ans (cf. DIAL D 1133) s'est tenue la 7ème rencontre interecclésiale des communautés de base. L'événement a eu lieu du 10 au 14 juillet 1989 dans la grande banlieue de Rio de Janeiro, à Duque de Caxias, ville de quelque deux millions d'habitants à la triste réputation de capitale brésilienne de la délinquance et du crime. 1151 délégués (861 laïcs, 149 religieuses et 141 prêtres) de 252 diocèses et prélatures, envoyés par leurs évêques; 98 archevêques et évêques de plusieurs pays: du Brésil (dont 85 pour ce pays), d'Argentine, d'Uruguay, du Ruanda et de Belgique; 5 évêques, 38 pasteurs et 105 participants de 14 confessions chrétiennes; 27 assesseurs et 108 invités du Brésil (dont 69 pour ce pays), des Philippines, d'Amérique du nord et d'Europe (39 pour cette dernière); 25 représentants de nations indiennes de 18 pays d'Amérique latine: tout ce monde a travaillé sur le thème "le peuple de Dieu en Amérique latine en route vers la libération".

C'est dire l'impact ecclésial du mouvement des communautés ecclésiales de base qu'on retrouve dans d'autres pays du continent (par exemple le Mexique; cf. DIAL D 1420). On notera, dans le document final ci-dessous, le ton résolument biblique et oecuménique, plus prononcé que lors de la 6ème rencontre de Trindade en 1986 (cf. DIAL D 1133).

Nous donnons en second document la lettre de soutien d'une centaine de théologiens et chercheurs religieux du Brésil.

Note DIAL

1. Document final de la rencontre des communautés (14 juillet 1989)

LETTRE DE LA 7e RENCONTRE INTERECCLÉSIALE DES COMMUNAUTÉS DE BASE

Chers frères et soeurs
du peuple de Dieu en Amérique latine,
la paix de Dieu soit avec vous tous!

Dans le cadre de notre 7ème rencontre interecclésiale des communautés de base, tenue à Duque de Caxias (1), dans l'Etat de Rio de Janeiro, du 10 au 14 juillet 1989, nous venons vous rendre compte de ce que nous avons fait tous ces jours-ci et vous faire partager le message d'espérance dont nous sommes porteurs.

Nous sommes près de 1.800 personnes en provenance de communautés chrétiennes de tout le Brésil et même d'autres pays d'Amérique latine. Il y a aussi avec nous plus de 800 personnes dans les différentes équipes de service. Quatre jours durant nous avons vécu ensemble et nous nous sommes aidés mutuellement dans l'évaluation,

(1) le "x" se prononce ici comme "ch" (NdT).

l'approfondissement et la célébration de notre marche, commencée depuis longtemps. Le thème de notre rencontre était: "Le peuple de Dieu en Amérique latine en route vers la libération".

Il y a parmi nous des représentants de dix-neuf pays d'Amérique latine. Des frères et soeurs sont également venus d'Amérique du nord et d'Europe pour soutenir notre marche. Notre rencontre compte plus de cent-vingt frères de douze Eglises évangéliques, de l'Eglise anglicane et de l'Eglise orthodoxe, dont quarante-trois pasteurs hommes et femmes et cinq évêques. De l'Eglise catholique dans notre pays sont venus des représentants de deux cent vingt-cinq diocèses sur les deux cent cinquante deux existants, avec quatre-vingt-cinq évêques, de nombreux prêtres et religieuses, ainsi que quatre évêques de l'étranger. La présence parmi nous de plus d'une trentaine de représentants de peuples indiens a été une chose très importante. La présence notoire des Noirs a aussi retenu l'attention de tous. Nous nous réjouissons également et nous rendons grâce à Dieu pour le rôle prépondérant joué par les femmes au cours de la rencontre, en particulier dans les célébrations et l'animation générale. Enfin il y a avec nous des représentants des communautés chrétiennes du Ruanda et du Mozambique, en Afrique, ainsi que des communautés chrétiennes des Philippines, en Asie.

Jésus a dit: "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*" (Mt 18,20). Nous sommes réunis au nom de Jésus. Et nous sommes bien plus que deux ou trois! Il est au milieu de nous. Et c'est en son nom que nous vous écrivons.

D'abord nous tenons à vous dire que nous avons été très bien accueillis par les frères des communautés chrétiennes de Duque de Caxias, dans cette zone appelée Bassin de Rio de Janeiro (2), une région très pauvre et très violente où l'assassinat est quotidien. Nous remercions les mille familles et plus qui, bravant la peur, ont ouvert leurs portes pour nous recevoir chez elles. "Rien que ça valait déjà la peine!" a déclaré Mgr Mauro, l'évêque de Duque de Caxias.

La rencontre de cette année a été très différente des six précédentes. Il y avait tellement de monde qu'il n'y avait pas de local assez grand pour tous. Nous avons dû nous déplacer en autocar plusieurs fois par jour d'un endroit à un autre. Cela nous a ainsi permis de voir et de sentir de près la pauvreté et la misère dans lesquelles vit la population du Bassin, exploitée par le système capitaliste, réprimée par le pouvoir policier et exclue par les pouvoirs publics. Même avec notre grand nombre nous avons constaté que la ville est immense. Presque deux millions d'habitants! Bien des gens n'ont même pas remarqué notre présence. Nous avons pu prendre conscience que, nous autres de la "marche", nous sommes une minorité, rien qu'un "petit troupeau" (Lc 12,32). Notre mission est vaste: comment être communauté chrétienne, signe du Royaume, dans la grande ville?

Notre 7ème rencontre se tient à un moment de crise, de vie très dure pour le peuple, aussi bien dans la société que dans l'Eglise. De nombreux défis se profilent à l'horizon, en cette année d'élections. Pourtant, sans perdre de vue cette difficile réalité, nos journées ont été remplies de réflexion, de prière, de joie et d'espérance.

Les chants et les célébrations, avec la participation de tous, ont nourri notre vie ensemble. Au cours de la célébration oecuménique d'ouverture de la rencontre, les représentants des peuples latino-américains ont échangé des cadeaux et des symboles. Ce pacte de fraternité a donné corps au rêve de la Grande Patrie dans la célébration présidée par l'évêque du lieu, Mgr Mauro Morelli, accompagné d'autres évêques.

La Bible y a été amenée en procession solennelle avec torches allumées, palmes et longues acclamations du peuple. La Parole de Dieu a ensuite été proclamée et nous

[2] Baixada Fluminense (NdT).

avons entendu Jésus nous dire à tous: "L'Esprit de Dieu est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur" (Lc 4,18-19).

Première journée: la situation en Amérique latine

"Debout, Amérique, réveille-toi!
Le sang des martyrs en terre est semé."

La question qui a mis en route notre réflexion a été celle-ci: "Quels sont les traits communs des souffrances du peuple latino-américain?"

Nous nous sommes répartis en 107 groupes de dix à quinze personnes chacun. Les réponses se sont rejointes comme des ruisseaux descendant de la colline. Ainsi est apparu progressivement le visage souffrant du peuple latino-américain, plongé dans une immensité de souffrances: visage de l'Indien massacré, visage du Noir exclu, visage de la femme victime de discrimination, visage de l'ouvrier exploité par des bas salaires, visage de l'enfant à l'abandon, visage du peuple spolié de mille manières à la campagne et à la ville.

C'est "l'homme de douleurs", la "femme de douleurs", le serviteur de Dieu annoncé par Isaïe et revêtu par Jésus: "Il était méprisé et rejeté par l'humanité, homme de douleurs et habitué de la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face, il était méprisé et déconsidéré (...) Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes" (Is 53,3-5). La souffrance du peuple, la plaie du Serviteur, est tellement grande qu'il semble n'y avoir pas de remède (Jr 15,18).

Et le massacre continue jusqu'à ce jour, en particulier la destruction des cultures de l'Indien et du Noir. Le capitalisme, système de mort, fait du peuple un laissé-pour-compte, bloque la réforme agraire et en arrive à organiser le monde de telle sorte que, par la dette extérieure et la soumission de nos gouvernements, il continue d'enrichir une minorité au prix du sang des pauvres en les sacrifiant au dieu-argent. Malheur à ceux qui s'enrichissent du sang des pauvres! (cf. Ha 2,12; Jr 22,13; Mi 3,10).

Nous avons également noté de nombreux signes de résistance dans toute l'Amérique latine. Des petits et des grands combats, que nous connaissons tous ou qui sont les nôtres, sont la marque d'un éveil et font naître l'espoir d'une aube nouvelle.

Après cinq cents ans de présence dans ce continent comme chrétiens, nous avons à demander pardon pour le mal commis au nom du christianisme. Mais en même temps nous rendons grâce à Dieu pour les pauvres qui, en dépit de l'oppression qui les écrase, ont su recevoir, garder et transmettre la force de l'Évangile. Aujourd'hui nous sommes appelés à manifester le vrai visage de la Bonne Nouvelle de Jésus aux appauvris. Nous voici, à l'oeuvre déjà. "Debout, Amérique, réveille-toi!"

Malgré tant d'oppressions, de crises et de morts, nous avons pu terminer notre première journée dans une grande célébration de l'espérance, née du sang des martyrs "sur les routes d'Amérique". Nous avons chanté l'utopie de la Grande Patrie, celle de l'Amérique latine et des Caraïbes. La foi a revivifié notre espérance. Nous continuons notre marche vers une patrie meilleure (He 11,14).

Deuxième journée: Face à la situation, foi et libération

"Un peuple libre, voilà notre joie!
Par Jésus ce sera réalité."

Pour la deuxième journée la question posée a été: "Quelles sont nos raisons dans la foi de nous battre pour la transformation de la société?"

Au fur et à mesure du retour des réponses on a vu se dessiner notre conviction commune: c'est au nom de notre foi en Jésus ressuscité que nous devons nous battre pour la transformation de l'actuelle société latino-américaine ; et l'un des instruments les plus importants pour cela c'est l'action politique. Quelqu'un a dit: "Sans la politique la foi est morte", car ce serait la foi sans les oeuvres (Jc 2,17). Les mouvements populaires, les organisations syndicales, les comités de défense des droits de l'homme, les partis politiques qui défendent la cause du peuple et toutes les autres formes de lutte sont le meilleur moyen pour les chrétiens de témoigner de leur foi libératrice.

Les communautés doivent savoir que les organisations politiques sont autonomes. L'Eglise n'a pas à les contrôler. A l'occasion de notre rencontre il est cependant apparu clairement que nous devons nous appliquer davantage à la formation politique des chrétiens, par une information sur les divers courants politiques de la société et sur les diverses sensibilités idéologiques. C'est là une tâche importante pour les années qui viennent. Dans certains endroits, les communautés constituent déjà un espace où ceux qui font de la politique trouvent accompagnement et compréhension, soutien réel et critique constructive.

La discussion et l'échange des idées ont fait apparaître la nécessité pour tous de se battre pour une société économiquement et socialement participative et démocratique. Le projet politique pour une telle société n'est pas encore bien clair et ses contours ont besoin d'être précisés. Mais c'est dans cette direction que les communautés tracent le chemin de la libération ici en Amérique latine. La pratique des communautés est une aide précieuse dans la maturation et la concrétisation de ce projet. Nous savons tous que la nouvelle société ne nous sera pas donnée comme ça, gratuitement. Elle sera le fruit du combat du peuple. Nous chrétiens, nous sommes appelés à participer à la tâche, avec l'aide et la lumière de notre foi en Dieu libérateur.

Le peuple de Dieu sait que l'action politique s'éclaire, se renforce et s'approfondit dans la Parole de Dieu. La Bible, lue en communauté à partir de notre réalité, nous aide à découvrir les grandes lignes du dessein de Dieu. La Parole de Dieu est l'occasion d'un enracinement de l'action politique. Elle aide à traverser le désert de l'espoir, quand la libération tarde à venir. Elle aide à changer l'attente résignée en passion menant à la résurrection. Elle aide à imiter Jésus qui, à l'égal du Serviteur, ne revenait pas en arrière mais continuait de résister, même sous le coup des forces de la répression (Is 50,4-19). Elle aide à comprendre et à dépasser les conflits internes à l'Eglise avec ceux qui n'acceptent pas la participation à la politique de parti.

Comme chrétiens nous avons beaucoup à faire pour améliorer et humaniser l'action politique en participant à la vie des partis engagés dans les luttes populaires. Nous avons à défendre et à promouvoir la justice et la liberté pour tous en plaçant la société sous le signe de la défense de la vie, une vie en abondance (Jn 10,10).

En fin de journée, un grand rassemblement nous a fait nous retrouver en célébration oecuménique sur la place centrale de Duque de Caxias avec la participation de plus de dix mille personnes. La célébration, sous le signe du partage, marquait également le huitième anniversaire de la création du diocèse. Elle s'est terminée par une bénédiction émouvante par Mme Rose-Angela, pasteur de l'Eglise méthodiste.

Troisième journée: La communauté ecclésiale comme signe du Royaume de Dieu

"L'Eglise, peuple de Dieu opprimé,
est en marche vers la libération
grâce au Seigneur Jésus ressuscité."

Le troisième jour la question a été celle-ci: "Dans la parole de Dieu, qu'est-ce qui concerne le plus et éclaire le mieux la vie des communautés et les combats du peuple?"

On a vu alors remonter toute la richesse que la Parole de Dieu fait naître et renaître, en un mouvement incessant, dans la vie et la pratique des communautés. La variété en est tellement grande qu'aux dires d'un des poètes présents, "Jésus lui-même applaudit".

Les communautés imitent de près la communauté des premiers chrétiens dans la joie, le partage et le service. Comme eux, les membres des communautés ecclésiales de base sont "*assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière*" (Ac 2,42). Ils renouvellent l'Eglise à la base et ils sont un signe du Royaume pour nous, peuple des appauvris d'Amérique latine.

Les communautés poussent les gens à s'organiser pour accomplir auprès du peuple le service de la libération, celui que Jésus avait accompli auprès des pauvres de son temps. Comme signe de leur maturité, elles demandent aux pasteurs de s'engager davantage dans la construction de la nouvelle société et elles disent leur volonté de marcher en union avec eux. Elles constituent un lieu où les gens se sentent peuple, retrouvent la parole, récupèrent leur mémoire, refont l'histoire et expérimentent les prémices de la liberté à laquelle le Christ nous a appelés (Ga 5,1; 2 Co, 3,17).

Les dons de l'Esprit-Saint s'y manifestent et les ministères y font leur réapparition en grand nombre et grande variété en aidant le peuple à vivre et à pratiquer la solidarité. Ainsi s'affirme le sacerdoce universel des fidèles ; les laïcs en sortent valorisés grâce aux efforts faits pour leur formation et l'affirmation de leurs compétences.

Progressivement l'Indien et le Noir retrouvent leur place dans les communautés, ils redécouvrent leur identité et leur mission. La femme s'y sent digne et revalorisée, elle lutte contre le "machisme" source de discrimination et elle participe avec l'homme à l'organisation de la communauté. Il manque cependant encore bien des choses pour qu'on arrive à une participation égalitaire, à une situation où il n'y aurait plus aucune discrimination (Ga 3,28).

Pour finir, le signe du Royaume qui a le plus marqué notre 7ème rencontre a été l'effort dans le sens oecuménique. C'est, d'une part, un trait fondamental de l'Eglise voulue par le Christ: "*Père, que tous soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé*" (Jn 17,21). Sans l'oecuménisme il est impossible de réaliser la mission qu'Il nous a confiée. Par leur unité les fidèles donnent en Jésus-Christ le témoignage de l'union que Dieu veut voir exister entre tous les hommes et les femmes des peuples du monde habité. C'est, d'autre part, cette rencontre du peuple croyant qui manifeste la croissance de l'être humain nouveau - homme et femme - modelé à l'image de Jésus-Christ le Messie. Le peuple qui croit en Jésus doit se manifester comme peuple libérateur pour que l'évangélisation puisse devenir réalité. Dans la naissance de ce peuple uni écoutons la parole de Paul: "*J'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*" (Ga 4,19). Le peuple des communautés prend sa part de cette tâche humaine qui est la plus oecuménique de toutes: travailler et lutter pour la libération.

C'est d'ailleurs la rencontre et le dialogue avec le prochain, différent de nous, qui témoignent de la naissance de l'être humain nouveau. C'est là une des grandes expériences de notre 7ème rencontre de Duque de Caxias qui vient confirmer ce que saint Paul écrivait aux Colossiens: "*Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout*" (Col 3,9-11).

Au terme de cette rencontre, des questions et des défis se présentent:

Questions

- Quel est le modèle de nouvelle société?
- La dette extérieure: comment créer un large mouvement populaire pour que cette dette ne soit pas payée?
- Comment aborder les conflits à l'intérieur de l'Eglise?

Défis

- Prise de conscience de la nécessité de la participation au combat politique de partis.
- Formation politique des laïcs
- L'oecuménisme et les ministères

Frères et soeurs, pour terminer cette lettre, nous reprenons à notre compte les paroles que l'Indien Antonio Celestino, du peuple Kukurú-Kariri, nous a adressées le soir de la première journée: "Je suis à la recherche d'un "bonjour" à souhaiter à mon peuple car les Blancs, qui se disent nobles, nous l'ont volé". Nous allons travailler et nous battre pour construire un "bonjour" pour notre peuple!

Que nos rencontres de communautés soient toujours comme la visite de Marie à Elisabeth, c'est-à-dire source de joie et de vie neuve réalisant la prophétie: "Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles" (Lc 1, 52). Nous pourrions alors chanter: "Le Seigneur fit pour moi des merveilles. Saint est son nom" (Lc 1,49).

Duque de Caxias, Etat de Rio de Janeiro
le 14 juillet 1989

Les participants de la 7e rencontre interecclésiale

2. Lettre des membres de la Société de théologie et de sciences de la religion adressée aux participants de la 7ème rencontre interecclésiale des communautés de base (7 juillet 1989)

LETTRE DES THÉOLOGIENS, HISTORIENS ET CHERCHEURS RELIGIEUX DU BRÉSIL AUX COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE EN RÉUNION INTERECCLÉSIALE À DUQUE DE CAXIAS (RIO DE JANEIRO)

Nous sommes plus d'une centaine de théologiens, théologiennes, historiens et sociologues de la religion venus de tout le Brésil. Réunis en assemblée générale de notre association (SOTER - Société de théologie et de sciences de la religion), nous avons réfléchi sur le lien entre mystique et politique. Nous avons parlé des problèmes qui affectent le peuple. Et nous avons échangé des informations sur le service que nous avons à rendre au peuple de Dieu en communion avec nos pasteurs, ainsi que sur l'enseignement que nous donnons aux futurs prêtres et agents de pastorale.

Nous vous écrivons cette lettre pour vous faire partager quelques-uns de nos soucis et espoirs.

Nous avons commencé notre rencontre par la lecture de l'évangile du jour qui parlait de la tempête sur le lac (Mt 8, 23-27). C'est vrai que la mer est agitée. La barque de notre Eglise est secouée. De grandes vagues nous font peur et nous laissent

perplexes; elles provoquent la confusion chez les gens. C'est à ce sujet que nous tenons à échanger avec vous. Nous vous écrivons pour que vous nous aidiez à ne pas perdre confiance en la présence cachée de Jésus dans la barque, et à affronter la tempête avec l'assurance d'en venir à bout.

Nous avons constaté que, dans de nombreuses communautés, l'enthousiasme premier venu du concile Vatican II, de Medellín et de Puebla, est en baisse. Le peuple est un peu découragé. Les gens disent même que l'Eglise est en train de reculer. Il faut dire que ni le peuple ni nous ne comprenons certaines positions prises contre certains de nos évêques qui ont défendu et défendent le plus les pauvres. Par exemple, l'Eglise semble défaire le travail accompli par Dom Hélder, le frère des pauvres. Le diocèse de São Paulo a été partagé sans qu'il soit tenu compte du cardinal Arns, le défenseur des prisonniers politiques et des droits de l'homme. Et le peuple demande: "Pourquoi Mgr Casaldáliga ne peut-il pas aller au Nicaragua pour aider à l'animation de la foi dans ce pays si marqué par la souffrance?" Tout cela, à notre avis, n'affaiblit pas seulement la confiance des gens dans leurs évêques mais affecte aussi l'esprit fraternel régnant entre les évêques et leurs efforts pour une pastorale d'ensemble apprise du concile Vatican II.

En de nombreux endroits le peuple est désorienté, et nous avec lui, quand un nouvel évêque est nommé sans consultation des évêques de la région, et qu'il commence à prendre des positions et donner des directives qui ne tiennent pas compte des orientations de l'évêque précédent et vont à l'encontre des communautés locales. Il est aussi désorienté dans sa foi quand des évêques, à la télévision nationale ou dans un journal de grande diffusion, enseignent des choses différentes de celles qu'il entend dans les diocèses où il vit, et qui ne vont pas dans le sens des orientations de la CNBB.

Le peuple ne comprend plus et nous sommes choqués quand des évêques, passant par-dessus la commission doctrinale de l'épiscopat, lancent dans des journaux à grande diffusion des suspicions et des accusations contre certains de nos frères et compagnons, comme le Frère Leonardo Boff et le Frère Carlos Mesters tous deux fort connus dans les communautés. Le Frère Leonardo Boff fait encore l'objet de menaces et d'empêchements dans son travail de théologien, même après que le pape en personne ait déclaré que "la théologie de la libération est non seulement opportune mais utile et nécessaire". Le Frère Carlos Mesters est accusé d'enseigner de façon erronée la lecture de la Bible au peuple. A ce propos beaucoup de gens, y compris des prêtres et des évêques, ont déjà dit: "Si cette manière de vivre la foi est erronée, alors beaucoup d'entre nous sont dans l'erreur: des communautés, des prêtres, des évêques et des diocèses entiers!" Nous nous posons la question: Quelle est la vraie raison d'une telle offensive?

En de nombreux endroits les chrétiens qui militent dans la politique disent: "Nous avons été éduqués dans l'Eglise. Si nous sommes entrés dans la politique, c'est à cause d'elle. Maintenant qu'on est au parti ou au syndicat, on a l'impression qu'il n'y a plus de place pour nous dans l'Eglise." A cause de leur entrée en politique un certain nombre de chrétiens ont dû quitter les communautés ecclésiales. Et le peuple constate: "L'Eglise est en train de se refermer sur elle". D'autres personnes ajoutent: "On dirait que Vatican II, Medellín et Puebla ne signifient plus rien".

Tout cela est source de confusion et de perplexité. Ce sont les vagues qui soulèvent la mer et se déversent dans la barque. Ce qui nous attriste le plus, c'est d'entendre beaucoup de pauvres demander: "Est-ce qu'il y a encore une place pour nous dans l'Eglise?" Nous ne pouvons pas permettre que les pauvres se sentent trompés comme si l'Eglise leur redevenait étrangère. Car le Dieu auquel nous croyons est le Dieu qui écoute le cri des pauvres et s'offre à les aider à se libérer (Ex 3,7-10). La grande presse va jusqu'à fausser les paroles du pape comme s'il n'était déjà plus le père des pauvres, lui qui a dit lors de sa visite au Brésil: "Notre Père, le peuple a faim!" Et à Dom Hélder: "Dom Hélder, mon frère, le frère des pauvres!"

Ces vagues qui remplissent la barque font peur et donnent envie de crier comme les apôtres: "Seigneur, au secours! Nous allons périr!" (Mt 8,25). Mais l'Evangile nous ouvre les yeux et nous permet de ne pas nous décourager devant ces choses négatives qui sont bien distantes de l'Evangile. Il nous fait voir qu'il y a dans le peuple beaucoup de signes de la présence de Jésus, dans un coin de la barque:

- la lecture que le peuple fait de la Bible à partir de sa foi et des réalités qui sont les siennes;
- le "Projet Parole et vie", des religieux de toute l'Amérique latine;
- les efforts de nombreux chrétiens pour rester dans la barque de l'Eglise, en dépit de toutes ces contrariétés;
- le combat de tant de gens pour la justice et pour une société plus juste;
- le soutien que, dans leur combat, les pauvres reçoivent de tant de frères d'autres pays;
- les déclarations de différents groupes de théologiens des Eglises d'Europe;
- la volonté décidée de nos communautés d'être en communion avec leurs pasteurs;
- le soutien de tant d'évêques, frères authentiques, qui encouragent et guident notre foi et chez lesquels nous reconnaissons la tendresse et la bonté comme traits de l'Eglise qui est Mère et de Dieu qui est Père.

Pour toutes ces raisons, continuons fermes dans la foi et dans la recherche d'un dialogue sincère avec nos pasteurs. Les vagues sont grandes, les questions sont réelles, mais elles ne peuvent aucunement porter atteinte à notre confiance. Dans le passé les chrétiens ont été capables de surmonter des crises autrement graves. Avec Marie, la mère de Jésus, invoquons la lumière et la force de l'Esprit-Saint pour qu'Il nous guide et nous encourage, et pour que finalement la Victoire soit la sienne.

Vitória do Espirito Santo
le 7 juillet 1989

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441